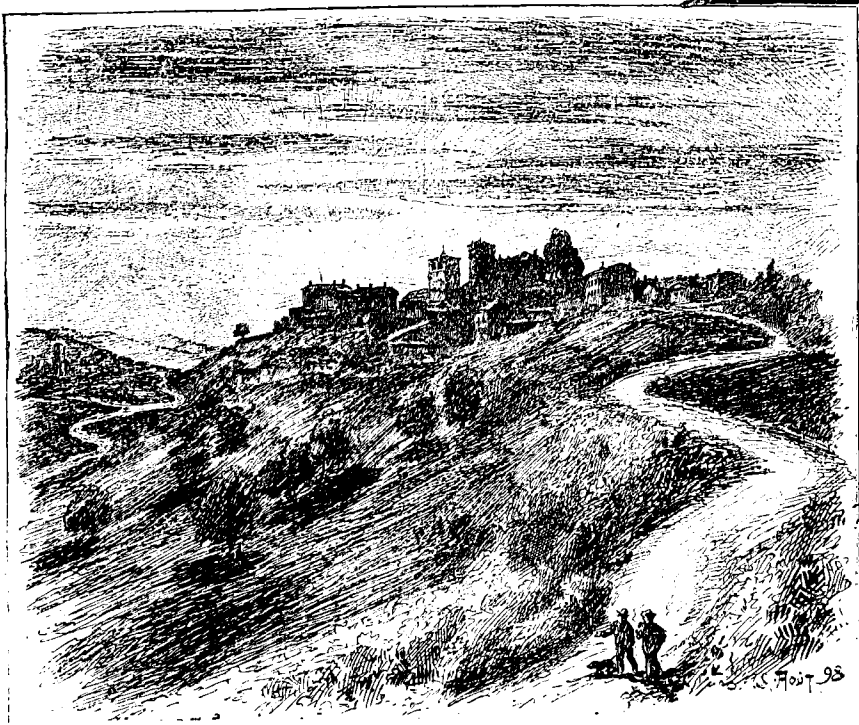


RIVERIE

SAINTE CATHERINE



EXCURSIONS AUX ENVIRONS DE LYON

2^e PARTIE. — Mornant-Riverie (suite et fin).

Riverie. — Sainte-Catherine. — Saint-André-la-Côte. — La Coise et les ruines de Vaudragon.

Aux environs de Mornant nous trouvons Saint-Sorlin, village de fondation très ancienne, et Chaussan, qui possède, à l'intérieur de son église, une source ayant la propriété de rendre l'ouïe aux sourds. Ces sources à vertus curatives étaient nombreuses chez les Gaulois, et il faut voir dans la source de Chaussan une tradition des mœurs antiques. Le bourg de Chaussan a donné le jour à l'illustre famille lyonnaise des Bellière.

Dans son église, tous les habitants qui s'y étaient réfugiés y furent impitoyablement massacrés par les Tard-Venus, en 1362.

Pour nous diriger vers Saint-André-la-Côte et atteindre le signal de 937 mètres, nous prendrons le vieux chemin en plein bois et nous traverserons une châtaigneraie dont les arbres affectent les formes les plus fantastiques. Nous nous arrêterons peu à Saint-André, dont l'église, rebâtie pourtant en 1512, ne retient pas l'attention, et vite nous gravirons les sommets pour contempler les immenses panoramas. Nous rencontrerons des ruines et des traces d'anciens fossés que la situation merveilleuse nous fera vite supposer être les restes de ces tours d'observation dont nous parle Ammien Marcellin et que la domination romaine, à son déclin, fit élever sur tous les points culminants, pour surveiller les troupes d'invasion et avertir par des signaux les villes menacées.

Le Signal est un des sommets les plus élevés de la chaîne du Lyonnais et servit de point trigonométrique à Cassini pour dresser sa belle carte de France. On y trouve encore un socle de pierre dressé pour servir aux travaux du célèbre géographe.

Au pied de cette montagne se trouve le hameau du Templier, ancien fief des Chevaliers du Temple, qui fut cédé aux Hospitaliers et réuni à la commanderie des Chapelles après la suppression de cet ordre célèbre.

Si nous avons le courage de nous rendre à pied de Saint-André à Riverie, nous ne le regretterons pas, car nous aurons, à 3 kilomètres de Riverie, une vue, sur Fourvière d'un côté, avec la basilique, de l'autre la colline du Pipet, avec la cathédrale de Vienne, puis le cours du Rhône sur une vaste étendue, et la magnifique couronne perdue du mont Blanc, toujours merveilleuse, de quelque côté qu'on la regarde. C'est de Mornant que s'effectue généralement l'excursion de Riverie, où les diligences attendent les voyageurs à la sortie du train. Que les dames n'hésitent pas à grimper sur l'impériale, cela ne gêne nullement les voyageurs masculins qui s'empressent de prendre l'intérieur par galanterie... oh ! oui, par galanterie, et c'est là un bien gros sacrifice à faire !... la chaleur n'étant vraiment supportable qu'au sommet de la patache. Ainsi donc, hauts perchés, sinon confortablement installés, nous nous ébranlons aux sons clairs des clochettes et des grelots de nos chevaux et nous voilà grimpant une pente assez roide jusqu'au village de Saint-Sorlin, déjà nommé.

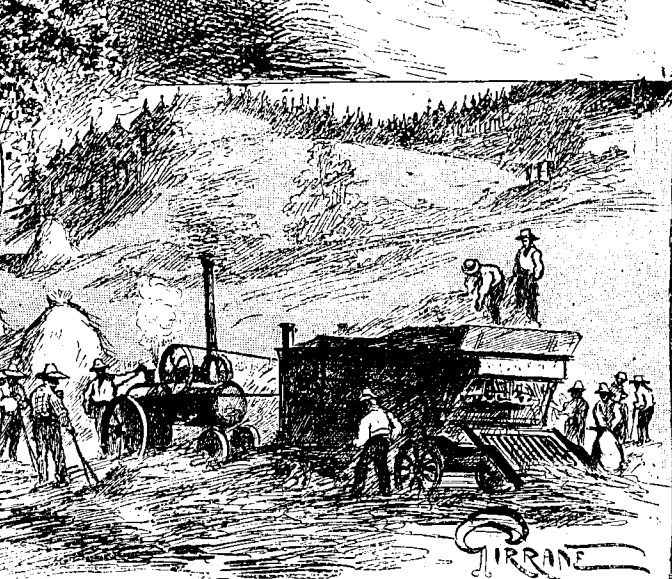
La vue s'étend sur toute la plaine du Lyonnais et bientôt par une route en corniche qui serpente sur les flancs de la montagne, nous pénétrons dans des gorges verdoyantes dominées par la silhouette noire des bois de pins dont les senteurs arrivent jusqu'à nous. Voici à nos pieds, Mornant, que nous venons de quitter, Chassagny, Saint-Andréol, Saint-Jean-de-Toulas, Saint-Maurice-sur-Dargoire, Saint-Didier-sous-Riverie... Voilà la profonde vallée du Bosançon où encore les vestiges d'aqueducs ne se comptent pas... puis, fermant l'horizon, les hauts sommets sombres du Pilat.

Nous arrivons, presque sans nous en apercevoir, tellement nos regards auront été agréablement distraits, aux détours des routes, par la variété des paysages, et notre première étape sera Riverie.

« Le bourg de Riverie se compose de deux parties distinctes de village moderne, bâti sur le bord de la route ; c'est le quartier du commerce, des auberges et des établissements publics, puis l'ancien bourg féodal qui est demeuré attaché sur le flanc et au sommet de l'émminence qui couronne le château. C'est là surtout que se trouvent les rues étroites et tortueuses, les passages routés, les vieilles maisons aux écussons armoriés et aux larges toits en encorbellement, dont l'aspect et si goûté des artistes. »

Pour ceux qui voudraient connaître l'histoire de Riverie, nous les renverrons au savant archéologue A. Vachez, qui a décrit cet endroit avec tout l'amour qu'on a pour son pays natal.

D'après une ancienne tradition, Riverie aurait été possédée, à l'origine, par un chef burgonde. Son église est datée de 1693, époque d'une restauration, et l'emplacement de son château est occupé par une lourde construction où se sont installées la mairie et les écoles.



Treize cents mètres nous séparent de Sainte-Catherine, et si nous n'avons pas effectué ce parcours en voiture, nous le ferons sans peine à pied, en y prenant plaisir, tant le paysage que nous avons sous les yeux est chatoyant et agréable à voir.

Sainte-Catherine est située à 650 mètres d'altitude ; nous y trouvons une élégante église bâtie en 1859 sur l'ancienne chapelle. Ce village, qui a pris une grande importance depuis la création du chemin de fer, est le rendez-vous de nombreux Lyonnais, qui en ont fait une station d'été presque aussi connue qu'Yzeron.

Sainte-Catherine est le point de départ de nombreuses excursions, telle celle du Grand-Chatelard, marquée par une grande croix en bois de 10 mètres de hauteur, et située à 804 mètres d'altitude. A l'époque gauloise, c'était là un lieu de refuge où les populations celtiques se retiraient avec leurs troupeaux et leurs richesses quand les dangers de la guerre les forçaient à quitter leurs demeures.

Une plus longue promenade, mais non des moins intéressantes, est celle qui a pour but les bords de la Coise, que l'on remonte jusqu'aux ruines du château de Vaudragon, dont il ne subsiste que quelques tours démantelées et recouvertes de lierre. La plus haute de ces tours avec ses trous remplis d'ombre, fait penser aux vers de Jules Tairig :

Et les trous béants et remplis d'ombre,
Que le temps a creusés dans ses flancs en grand nombre,
Ont l'air de gros yeux noirs ouverts sur le passé.

Vaudragon fut abandonné à la fin du XVII^e siècle, après avoir successivement appartenu aux familles Chappuis, de Rochefort, de la Chapelle et Allemand, en 1324 au comte Renaud de Forez et à Hugues de Lavien au XIV^e siècle. L'Aubépin, Larajasse, sont encore des buts d'excursion. Plus loin, Saint-Symphorien-sur-Coise, où nous mènerons quelque jour nos lecteurs.

Mais, comme il faut savoir se borner, au risque de ne plus en finir, nous n'avons indiqué que les principaux endroits, laissant au touriste le soin de s'égayer à son gré, à pied ou à bicyclette, où sa fantaisie le conduira. C'est donc ici que nous arrêterons notre promenade à travers la Montagne lyonnaise, conseillant au lecteur de prendre, à Riverie et à Sainte-Catherine, un repos bien gagné.

